



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

V. Du combat des affections, & que la bonne est souvent changée en mauvaise.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

366 *Partie III. De la vraye Amitié*
d'ordinaire, augmente l'intention de
l'amour, la faisant paroître dans un sou-
verain degré, d'assurance & de mutuel-
le & entiere satisfaction. Le premier
dōne des attraits à l'esprit par la douceur
du sens, le deuxiême la raison le presse ou-
vertement, & le troisiême adoucit la
raison par l'affection. Et ainsi l'amour
est augmentée.

PROPOSITION V.

*Du combat des affections, & que la bonne
est souvent changée en mauvaise.*

LE dire commun est souvent verita-
ble, & pour servir ordinairement
d'instruction pour prevenir les defauts
qui arrivent le plus souvent, & qui sont
les plus communs, pourtant je ne veux al-
leguer celuy cy sans raison. Il a à demy
bien fait qui a bien commencé. Ce
que plusieurs pourroient entendre par
avantage, mais je croy que souvent ar-
rive le contraire, & qu'on peut dire, ce
n'est pas tout d'avoir bien commencé,
mais le tout est de bien finir, parce que
la fin doit couronner l'œuvre.

On raconte d'une Vierge de grand re-
nom, pour ses abstinences & perseve-
rance

rance dans ses prieres, pour ses larmes, veilles, & disciplines continuelles, qu'un saint homme a aymé pour le respect de ses vertus, dans laquelle opinion il fut tellement poussé à la visiter, qu'il luy faisoit souvent honneur de ses lettres de ses presents, & du divertissement de ses conferences familiares. D'icy commença cet amour à s'enflammer de mutuels services, tellement que l'amour que l'honnesteté dirigeoit, fut en vigueur par une mutuelle liberalité, & bientôt devint un amour officieux, que les dons gouvernoient ayant bien commencé par la raison. De quoy cette affection se rendant de plus en plus familiere par mignardises & caresses qui se glissoient imperceptiblement, elle passa en naturelle & officieuse tout ensemble, & par ainsi dans la charnelle, qui est la plus pernicieuse? Ainsi on a observé dans plusieurs de tres grands merites, qui ayans admis par une affection raisonnable en leur compagnie & conversation familiare des autres fort pudiques, & tres accomplis en vertu, l'officieuse affection s'y avoir glissé & la raisonnable degeneré, croyez moy cela ne le fait que trop

Le plus conseillable donc, c'est d'aviser l'âge, le sexe, & condition des personnes, & par prudente circonspection fermer le sein de nostre cœur & de nostre esprit, afin qu'il ne s'emporte aux discours familiers & trop vaines caresses, parce que dans les plus parfaits, les affections se changent autant insensiblement que prodigieusement, car dans les Anges mêmes, on a trouvé de la deformité : *In*

Job. 4. Angelis enim Deus reperit pravitatem.

Il y a aussi un continuel combat entre les affections contraires, qui ne tâchent qu'à se déplacer l'une l'autre, ce qui ne peut que rendre l'homme perplexe, ne sachant laquelle pourra estre maintenue, & c'est en quoy il faut sagement travailler. Car quand le Sauveur du monde prioit son Pere Eternel, par une affection naturelle (selon laquelle personne n'a hay sa chair) afin qu'il feroit passer de luy le Calice de sa Passion s'il estoit possible, il soumit l'affection naturelle à l'amour spirituel, par lequel il voulut obeyr pour la gloire de son Pere, & pour nostre salut, disant: *Tous-*

Eus.
22.

tesfois non pas comme je veux, mais comme

vous

vous voulez. Par où nous sommes enseignez de preferer en tout l'amour de Dieu, selon la regle generale de l'amour, puis doit devancer l'amour raisonnable, après on doit preferer celuy qui est officieux au naturel, & le naturel au charnel.



CHAPL.